

La 3^e Révolution chinoise

1) Origine et signification de la victoire de Mao-Tse-Tung

UN demi-milliard d'habitants dans un sous-continent aussi étendu que l'Europe (1), des peuplades nomades vivant aux côtés de prolétaires modernes, la lampe de pétrole et le carburant de Rockefeller pénétrant dans les plus petits villages du Sud, alors que l'argent reste inconnu dans des régions entières : voilà la Chine contemporaine, exemple classique du développement historique combiné de toute l'Asie. La pénétration du capital international y avait industrialisé une mince bande côtière et quelques provinces septentrionales ; dans le reste du pays, son action s'est limitée à la destruction de l'artisanat séculaire et à l'écrasement du paysan sous le fardeau de l'usure. Entre ce capital international et la masse du peuple chinois s'était glissée une classe d'intermédiaires, les **compradores**, qui vivait du profit commercial que lui lais-

saient les entrepreneurs étrangers et de sa transformation en capital usurier, saignant à blanc la paysannerie. Incapable d'unifier le pays, d'assurer son indépendance, de résoudre la question agraire de par ses propres particularités sociales, cette bourgeoisie de **compradores** ne pouvait jouer aucun rôle progressif dans l'histoire et maintenait le pays dans le chaos et la prostration. La vieille culture chinoise se désagrégait ; à la campagne, l'ignorance et l'analphabétisme atteignaient un point culminant. En même temps, dans les grandes villes se forgea comme langage courant dans les rapports avec les seigneurs étrangers ce jargon infernal et hautement symbolique, le « pidgin English », où « je suis » se traduit par « j'appartiens à » (I belong). Tel est le pays qui est le théâtre de la révolution la plus importante précipitée par la seconde guerre mondiale.

LA DECOMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ CHINOISE CONTEMPORAINE

La société chinoise, enfant bâtard de l'ancienne Chine et de l'impérialisme mondial, n'avait cessé d'être soumise à des convulsions sanglantes. Principal théâtre des rivalités impérialistes dans l'Extrême-Orient, elle était écartelée entre des chefs militaires, conduisant leurs guerres privées avec les subsides d'une des grandes puissances intéressées au commerce chinois, avant de devenir victime d'une guerre de conquête en bonne et due forme de la part de l'impérialisme japonais. La défaite de la révolution chinoise de 1925-27 n'avait pas permis de trouver une solution progressive des contradictions dans lesquelles se débattait cette société bâtarde. C'est pourquoi on assista par la suite à une lente décomposition des rapports fondamentaux sur lesquels se basait la

société chinoise.

L'impérialisme japonais avait investi des capitaux considérables en Mandchourie, colonisée à partir de 1931. L'équivalent en yen de près de 5,5 milliards de dollars américains y avait afflué (2). Un vaste mouvement d'industrialisation y avait doublé la production charbonnière et triplait la production métallurgique. Mais ce mouvement d'industrialisation ne profita guère à l'ensemble du pays. Les grands bassins agricoles du Nord et du Sud, que les Japonais ne réussirent jamais à occuper, se trouvaient séparés des centres industriels développés. Dans le Nord, surtout dans les territoires occupés par les guérillas communistes ou par des milices paysannes locales, l'artisanat connut un nouvel essor (3). Le commerce ralentit et les tendances à l'autarcie provinciale et même cantonale

(1) La superficie de la Chine, y compris le Sinkiang et la Mandchourie, mais sans le Thibet et la Mongolie extérieure, est de 9,7 millions de km², c'est-à-dire légèrement inférieure à celle de l'Europe. En englobant le Thibet et la Mongolie extérieure dans la Chine, la superficie de celle-ci devient de 15 % supérieure à celle de l'Europe.

(2) Rapport de l'envoyé spécial du président Truman en Mandchourie, Pauley, au printemps 1946. *Neue Zürcher Zeitung*, 4 mai 1947.

(3) Jack Belden : « China shakes the world », New-York, Harper et Brothers, 1949, p. 127-28.